**Prédication du 11 avril à Périgueux**

 Le texte proposé à notre méditation est tiré de l’évangile de Jean, chapitre 20, versets 19 à 31 :

 « 19 Le soir de ce jour, premier jour de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes [de l’endroit] où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, se tint au milieu d'eux et leur dit : "***La paix pour vous***". 20 Et, ayant dit cela, il leur montra les mains et le côté. Les disciples se réjouirent, ayant vu le Seigneur. 21 Alors, à nouveau, Jésus leur dit : "***La paix pour vous***. *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie*" 22 Et, ayant dit ceci, il souffla et leur dit : "*Recevez l'Esprit Saint*. 23 *Si vous pardonnez les péchés de certains, ils leur seront pardonnés. Si* ***vous voulez être maître [des péchés], ils seront maîtrisés***" 24 Thomas, l’un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, le « jumeau », n’était pas avec eux lorsque Jésus vint. 25 Les autres disciples lui dirent donc : "*Nous avons vu le Seigneur !*" Et celui-ci leur dit : "*Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne place pas mon doigt dans la marque des clous et si je ne place ma main dans son côté, je ne croirai pas !*" 26 Or, huit jours plus tard, ses disciples étaient à nouveau à l’intérieur, et Thomas [était] avec eux. Jésus **vient**, toutes portes verrouillées, et se tint au milieu d'eux et dit : "***La paix pour vous***". 27 Ensuite il dit à Thomas : "*Approche ton doigt ici et regarde mes mains ; approche ta main et enfonce-la dans mon côté. Ne deviens pas incroyant mais [deviens] croyant*". 28 Thomas lui répondit : "*Mon Seigneur et mon Dieu*". 29 Jésus lui dit : "Parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru". 30 Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. 31 Ceux-ci ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom ».

 Chers frères et sœurs en Christ,

 L’épisode de Thomas, l’incrédule Thomas, est très connu. Notamment parce que de nombreux artistes ont représenté cet épisode. On connaît le tableau de Caravage, sans doute le plus connu :

- L’incrédulité de Thomas par Le Caravage (1603) ;

Mais il y a aussi :

- Une miniature du 12e siècle ;

- L’incrédulité de Thomas de Verrochio (Statue) de 1473 ;

- L’incrédulité de Thomas de Cima de Caravaglio de 1502 et 1504 ;

- La gravure de cette scène de Dürer en 1509 ;

- Polydore de Caravage en 1531 ;

- L’incrédulité de Thomas de Francesco Salviati de 1543 ;

- L’incrédulité de Thomas de Brugghen de 1604 ;

- L’incrédulité de Thomas de Rubens de 1613 ;

- L’incrédulité de Guerchin de 1621 ;

- L'incrédulité de Saint Thomas, Everard Quirijnsz van der Maes, 1631 ;

- L’incrédulité de Thomas de Rembrandt en 1634.

 Thomas, dans la Bible, est zélé. Très souvent, c’est lui qui prend la parole le premier dans le groupe des disciples. Ainsi, quand Jésus annonce sa mort, il n’hésite pas à lancer aux autres disciples : « *Allons, nous aussi, et nous mourrons avec lui* ». Et quand Jésus affirme à ses disciples après la Cène qu’ils connaissent le chemin où il va, c’est Thomas qui se risque à le contredire avec une pointe d’impertinence mais aussi une certaine logique : « *nous ne savons même pas où tu vas. Comment en connaîtrions-nous le chemin ?* » Alors quand les disciples lui disent que le Christ ressuscité leur est apparu, il exprime un doute. Il n’est probablement pas le seul des apôtres à douter mais il est le seul à avoir le courage de l’exprimer ouvertement.

 **Thomas doute mais pas de manière définitive**. Il ne nie pas l’impossibilité de la résurrection. Thomas veut bien croire mais c’est un esprit rationnel. Il demande des preuves. Et, contrairement à ce que laisse entendre la formule populaire inspirée de cet épisode biblique, Thomas ne veut pas voir pour croire. Au contraire : il se méfie des apparences. Refuse la vue. Il ne croit qu’au toucher. Il veut toucher le corps du Christ, s’assurer qu’il ne s’agit pas d’une illusion, d’une manipulation des sens. En cela, Thomas, le jumeau, est notre jumeau. Il reflète nos doutes, notre envie de preuve pour croire, notre soif de toucher la réalité, d’avoir un socle réel à notre foi. Nous sommes Thomas quand nous voulons fouler les terres palestiniennes pour donner de la concrétude à notre foi. Toucher de nos pieds, le lieu du Golgotha, l’endroit où Jésus à guérit le paralytique, le lieu où il est apparu à ses disciples…Nous sommes Thomas quand nous cherchons dans nos Bibles l’historicité des épisodes, quand nous achetons une de ces Bibles où sont soulignées en rouge les « vraies paroles du Christ »… Nous sommes Thomas quand nous considérons que lire la Bible suffit à toucher du doigt la Vérité de Dieu.

 Caravage, dans son tableau, est le premier à peindre le Christ attrapant la main de Thomas pour la plonger dans sa plaie. Et non seulement plonger dans sa plaie mais la rouvrir. Comme si ce toucher-là était bien plus douloureux que la lance du centurion qui l’avait faite.

 Thomas écarquille les yeux. Entre stupéfaction, étonnement et soupçon. Il n’en croit pas ses yeux. Il n’en croit pas son toucher ! Son front est tout plissé ! **Comme pour bien dire que le toucher ne résoudra jamais la question de la foi**. Que la raison en voudra toujours plus. Trouvera toujours d’autres demandes à satisfaire.

 Et pour bien signifier cela, Caravage est le premier à peindre Thomas en compagnie de deux acolytes, peut-être Pierre et Jean. Le même front plissé, signe de l’interrogation, de la stupéfaction qui les tenaillent. Le soupçon est général. Le doute est humain. La primauté de la raison est un réflexe universel, quel que soient les temps, les lieux, les époques.

 Mais en faisant cela, Le Caravage s’éloigne du texte biblique qui ne dit rien de cet étonnement, de ce doute collectif et surtout qui ne dit rien de l’action de Thomas. Rien dans le texte ne nous permets de dire que Thomas a touché les plaies du Christ, de lui-même ou conduit, guidé par le Christ. Tout porte à même à penser le contraire. Dès l’invitation du Christ à le « toucher » pour croire, Thomas confesse sa foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». La confession peut-être la plus aboutie du Nouveau Testament puisqu’elle identifie Jésus et Dieu.

 **Thomas passe du doute à la foi non pas en voyant le Christ,** puisque lui-même dit qu’il se méfie de la vue, de l’apparence, des illusions d’optiques toujours possibles, des mirages, des visions. **Ce qui le conduit à la foi n’est pas la vue du Christ mais sa parole** : « Approche ton doigt ici et vois mes mains ; approche ta main et enfonce-là dans mon côté ». Une parole qui se termine ainsi : « Ne deviens pas un incroyant mais un croyant ».

 En disant cela, Jésus n’enferme pas Thomas dans son incroyance. Il ne le culpabilise pas. Il le libère. Rien n’est jamais définitif. Comme la pierre du tombeau a été roulée, la pierre de l’incrédulité peut aussi être roulée. Chacun et chacune peut « devenir » croyant, comme dit Jésus dans ce passage de Jean. On ne naît pas croyant, on le devient ! Ce qui signifie aussi qu’on n’a jamais fini de le devenir. La foi est un processus, une conversion permanente.

 Que le Christ nous aide chaque jour à devenir croyant. Amen.